

Abdelaziz Bouteflika



Dialogues d'outre-tombe

Tome 1

De la Numidie à l'Algérie indépendante

Khaled Boulaziz

Abdelaziz Bouteflika

Dialogues d'outre-tombe

Tome 1

De la Numidie à l'Algérie indépendante

Khaled Boulaziz

© Khaled Boulaziz, 2025
ISBN numérique : 9 791 040 586 906

Librinova”

<http://www.librinova.com>

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photographie de couverture : © Pascal Le Segretain / Getty Images, utilisée sous licence.
Alger, 5 avril 2004 – Abdelaziz Bouteflika lors d’un rassemblement électoral avant l’élection présidentielle.

Préface

Durant son interminable règne, le président Abdelaziz Bouteflika n'accorda aucun entretien à aucun média algérien. Pas une parole confiée à ses journalistes, pas un aveu livré à son peuple. Ce mutisme fut plus qu'une posture : il constitua une méthode, un système de gouvernement. Il parla ailleurs, sur d'autres scènes, pour d'autres oreilles, mais il garda fermée la bouche devant ceux qu'il prétendait représenter. Ce refus de dialoguer avec la mémoire vivante d'un pays s'apparente à une mutilation. C'est ce silence, long et obstiné, que ce livre choisit de violer. Puisqu'il a refusé d'être interrogé de son vivant, nous irons le questionner au-delà de sa tombe.

Parler aux morts n'est pas une fantaisie d'écrivain, mais un passage obligé. Une traversée des seuils. Ce geste choque, car il lacère le voile d'illusions que les vivants tissent pour se protéger. Les gardiens du convenable, les prêtres du réel, les conservateurs des récits autorisés y verront une offense. Qu'importe. Ce livre entrouvre un portail : celui où les ombres affluent, non pas pour hanter, mais pour réclamer leur audience.

Mettre face à face un président défait et ceux dont il a effacé les noms, c'est rompre le pacte silencieux entre les statues et les omissions. Ce n'est pas un théâtre dressé pour les collectionneurs de nostalgie. C'est une brèche dans le mur du refoulé. Une déchirure. L'écriture ici ne restaure pas le passé — elle en arrache les scories avec une langue vive.

Dans un pays où les coffres de l'histoire sont verrouillés par décret, où les témoins s'éparpillent comme poussières, où les archives deviennent des tombeaux anonymes, seule la fiction a le droit de fouiller. Elle ne bouche pas le vide : elle y plante un cri. Si parler aux morts est l'unique moyen de réanimer des vérités ensevelies, alors qu'ils parlent.

Ce livre s'écrit à la lisière — entre les plis du visible et les fractures du dicible. Il donne la parole à ceux que les archives ont négligés et que les statues ont trahis. Les dialogues qu'il invente ne cherchent pas à redresser la chronologie. Ils exhument les questions que les dates refusent d'affronter. Abane, Lotfi, Krim, et tous ceux que le silence a défigurés entrent ici comme dans un tribunal sans murs, pour dire ce qui fut, et ce qui aurait pu être.

La fiction ne joue pas à réécrire. Elle gratte comme on fouille les décombres. Elle n'invente pas : elle exhume. Elle relie les veines secrètes du mensonge aux blessures ouvertes de la mémoire. Elle ressuscite ce que le récit d'État a engourdi. Car, ici, les livres d'histoire ne sont que chambres d'écho où résonnent les voix autorisées. Ce livre refuse cet écho. Il crie à rebours.

L'écriture prend une forme disloquée, heurtée. Fragmentaire, comme des souvenirs rongés par l'exil. Tranchante, comme la parole interdite. C'est une langue de rupture, de clairières ouvertes dans la nuit du discours. Une langue qui n'oriente pas, mais qui fracture.

Cette forme n'est pas une coquetterie. C'est l'unique manière de répondre à un pouvoir qui efface par insinuation, qui signe sans dire, qui enterre sans inscrire. Le régime insinue — le texte arrache. Le régime gomme — le texte grave. Là où l'autorité enrobe ses silences dans le velours des titres, l'écriture taille dans la pierre nue.

Donner voix à Bouteflika ? Ce n'est ni hommage ni caricature. C'est prêter bouche à l'énigme, offrir une scène à la décomposition. Ceux qui dénoncent la démarche s'accrochent à l'illusion d'un récit national homogène.

Or, en Algérie, l'histoire est un puzzle livré sans modèle. Les pièces perdues ne reviendront pas. Il faut parler avec ce qui demeure — même des spectres.

Dans ces ruines, l'éthique n'est pas de composer, mais de déranger. Non pas dévoiler, mais faire dérailler. Il faut une langue qui secoue, non une langue qui éclaire. Car la vérité n'arrive jamais en chuchotant. Elle éclate comme une tempête dans une salle close. Elle ne s'insinue pas — elle exige.

Ce livre naît d'une violence première : celle qui a perverti la promesse révolutionnaire en simulacre de nation. Il répond par une autre violence, plus nue, plus sourde : celle du verbe qui refuse de plier. Ce n'est pas un procès contre un homme. C'est une confrontation avec l'héritage qu'il cristallise — non pas un individu, mais l'architecture d'une trahison.

Ceux qui parlent ici ne sont pas des plaignants. Ce sont des revenants lucides. Ils ne réclament ni pardon ni justice. Ils interrogent la nature de la déchéance. Pourquoi leur rêve a été troqué contre une rente ? Pourquoi leur lutte empaillée dans les manuels ? Pourquoi la souveraineté transformée en façade, et le peuple en décor ?

Le pouvoir en place n'est pas une structure — c'est un palimpseste de renoncements. Et à travers Bouteflika, c'est tout un siècle qui balbutie. Une indépendance vidée de sa substance. Une mémoire confisquée. Une parole domestiquée. Mais ici, les morts ne se taisent plus. Ils reprennent le fil rompu. Ils métamorphosent le deuil en réquisition.

Ce livre n'appartient ni à l'essai ni au roman. Il s'avance dans un entre-deux, là où les genres se dissolvent comme les certitudes. C'est un document issu de l'envers — la face interdite du discours officiel. Il ne cherche ni l'adhésion ni la réconciliation. Il refuse toute catégorie. Il se tient droit dans l'inconfort de ce qui dérange.

Car le pouvoir n'écoute pas les vivants. Il n'écoute que les profits, les rituels, les couronnes. Il fallait donc faire parler ceux qu'il ne peut réduire au silence. Ce livre est leur témoin. Non pas pour les pleurer, mais pour les armer d'une parole qu'aucun oubli ne saura dissoudre.

Ils reviennent, non pour conclure, mais pour entamer. Non pour juger, mais pour incendier les faux récits. Ce livre est une chambre d'échos funèbres où les absents reprennent leur place — non pour rassurer, mais pour troubler.

Table des abréviations

- **ALN** : Armée de libération nationale
- **AML** : Amis du Manifeste et de la liberté
- **ANP** : Armée nationale populaire
- **AUMA** : Association des oulémas musulmans algériens
- **CCE** : Comité de coordination et d'exécution
- **CFLN** : Comité français de libération nationale
- **CGT** : Confédération générale du travail
- **CIA** : Central Intelligence Agency
- **CICR** : Comité international de la Croix-Rouge
- **CNRA** : Conseil National de la Révolution Algérienne
- **CRUA** : Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action
- **DST** : Direction de la surveillance du territoire
- **EMG** : État-Major général
- **FLN** : Front de libération nationale
- **GPRA** : Gouvernement Provisoire de la République Algérienne
- **LDH** : Ligue des Droits de l'Homme
- **MALG** : Ministère de l'Armement et des Liaisons générales
- **MDN** : Ministère de la Défense nationale
- **MNA** : Mouvement national algérien
- **MTLD** : Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques
- **OAS** : Organisation armée secrète
- **ONU** : Organisation des Nations unies
- **ORTF** : Office de radiodiffusion-télévision française
- **OTAN** : Organisation du traité de l'Atlantique Nord
- **PCA** : Parti communiste algérien
- **PCF** : Parti communiste français
- **PPA** : Parti du peuple algérien
- **PSA** : Parti socialiste autonome
- **PTT** : Postes, télégraphes et téléphones
- **REP** : Régiment étranger de parachutistes
- **RM** : Région militaire
- **SAS** : Sections administratives spécialisées
- **SDECE** : Service de documentation extérieure et de contre-espionnage
- **SFIO** : Section française de l'Internationale ouvrière
- **SNI** : Syndicat national des instituteurs
- **UDMA** : Union démocratique du Manifeste algérien
- **UGTA** : Union générale des travailleurs algériens
- **URSS** : Union des Républiques socialistes soviétiques
- **ZAA** : Zone autonome d'Alger

La méthode

Le Canto en tant que tribunal de la mémoire

Pour en saisir la profondeur stylistique et la portée politique — là où les morts surgissent aux carrefours décisifs de notre histoire — il faut introduire une notion cardinale : le Canto.

Emprunté à l'œuvre monumentale d'Ezra Pound, *The Cantos*, ce terme dépasse ici sa valeur poétique traditionnelle. Il incarne une pulsation tragique fragmentée, un chant inachevé, un théâtre où se confrontent mémoire et vérité. Dans cet espace d'échos se croisent visions politiques, éclats historiques et tensions de langage.

Chaque chapitre de ce livre se donne comme un Canto algérien — champ de dissonance, convocation spectrale, scène de conflit. Le lecteur est invité à explorer cette forme singulière, à en découvrir les racines littéraires et la charge critique. Ce n'est pas une esthétique gratuite, mais une stratégie de dévoilement : un dispositif dramatique où les morts prennent la parole pour secouer le présent.

Parler depuis l'au-delà — structure d'un Canto

Dans cette œuvre inclassable, les figures disparues de la révolution algérienne — et d'autres encore — retrouvent leur voix. Non pour glorifier des récits figés, mais pour sonder les silences, dévoiler les zones d'ombre, interroger les certitudes.

Le Canto est un éclatement du discours. Il refuse la narration linéaire et épouse les contours fracturés de la mémoire collective : absences, resurgissements, discontinuités.

Nous entrons dans un théâtre mémoriel : espace où les morts examinent leurs actes, croisent leurs destins, et contemplent ce que l'Algérie aurait pu devenir.

Du dialogue au Canto — une repolitisation des voix. Cette forme hérite du dialogue des morts (Al-Maari, Dante, Chateaubriand), mais se métamorphose en Canto posthume : éclaté, tendu, contemporain.

Le dialogue n'est ni un échange équilibré ni une tentative de pacification. Il est affrontement, dissonance, tension. Les morts ne viennent ni se justifier ni être honorés — ils exigent qu'on rende des comptes.

Leur parole s'émancipe des contingences du présent. Plus de carrière, plus de langage convenu. Ils parlent depuis la lucidité qu'octroie l'effacement.

Une cartographie des fractures algériennes

Les Cantos s'organisent autour de ruptures historiques. Ils ne suivent pas une chronologie, mais dessinent une topologie du trauma :

- 1954 : le surgissement révolutionnaire ;
- 1956 : la fracture entre civils et militaires ;
- 1962 : l'abandon du GPRA ;
- 1992 : la répression déguisée en démocratie ;
- 2019 : le soulèvement absorbé par le système.

Chaque Canto exhume un procès refoulé, révèle une faille du récit national. Il n'édulcore pas : il met à nu.

L'historicité inversée — une parole au-delà du temps

Ancré dans une tradition antique, le Canto ouvre un lieu où la voix s'élève hors de l'instant. Héritier du chant épique et prophétique, il offre aux morts une lucidité détachée des passions contemporaines :

- Abane devine sa fin ;
- Messali sait son effacement ;
- Boudiaf anticipe son exécution.

Cette conscience tragique confère au Canto une intensité rare. Il ne séduit pas, il dévoile. Il ne persuade pas, il fait voir ce que l'on veut taire.

Une poétique du dissensus

Le style des Cantos rejette le naturalisme. Il s'inspire d'une esthétique du heurt et de la tension :

- Langue resserrée, lyrique, acérée ;
- Répliques brèves, denses, incisives ;
- Silences scénarisés, gestes signifiants, rythmes suspendus ;
- Fragmentation parfois incantatoire.

Dans la lignée de Pound et de Dante, chaque éclat devient procès. Le Canto algérien n'est pas un lieu d'harmonie, mais de collision.

Décoloniser la mémoire par le chant

Ce théâtre spectral n'est pas un exercice de style. Il s'oppose à l'oubli, aux célébrations vides, aux récits verrouillés.

Il ne s'agit pas seulement de mémoire, mais d'une histoire réécrite par les voix longtemps tues. Réactiver les morts, non pour les commémorer, mais pour les écouter dans leur radicalité politique :

- Chaque Canto, une pièce à conviction ;
- Chaque voix, une brèche ;
- Chaque silence, une mise en cause.

Peut-être, en relisant ces chants d'outre-tombe, les vivants comprendront qu'aucune révolution ne dure si elle n'écoute pas ses morts — non comme des icônes, mais comme des éclaireurs, des avertissements, des paroles de vérité.

Partie I
De la Numidie à l'Algérie indépendante